

révèlent : colliers emperlés, bandeaux sinueux étalés de chaque côté de la tête, écharpes flottantes au drapé stylisé ; notons également la coiffure singulière du génie de ce quatrième médaillon. Le détail anatomique atteste des influences indiennes : bras longs, minces, souples, grands yeux en amande. Le groupement des personnages nous est bien connu ; le Gandhāra nous a déjà révélé des personnages de ce type, qui s'emploient à faire tomber du ciel une pluie de fleurs. Enfin, par l'intermédiaire du génie de Haḍḍa (fig. 4), nous sommes ramenés à des modèles hellénistiques, voire purement grecs si nous faisons intervenir comme terme de comparaison le génie de la tour des vents (Athènes). Bāmiyān assume, une fois encore, le rôle d'intermédiaire entre l'Orient hellénisé et l'Asie Centrale iranisée. Kīzil nous montre, en effet, les mêmes génies volants¹⁾ (Mission Pelliot), aussi nettement iranisés ; mais accusant, en outre, de fortes influences locales.

Immédiatement au-dessous des médaillons du resaut droit se trouvent des représentations de Buddhas assis sous des arbres de la Bodhi. Nous possédons une bonne photographie, que nous reproduisons ici (fig. 44), de l'un de ces Buddhas ; l'attention se porte sur les mains aux longs doigts effilés, esquissant le geste de l'enseignement (mise en marche de la roue de la loi). Le visage est un peu empâté, mais les traits sont d'une grande finesse. Le drapé du manteau monastique apparaît plein de souplesse. L'ensemble se situe entre certain Buddha d'Ajaṇṭā et l'Amida (Amis tābha de l'une des célèbres fresques du Hōryūji près de Nara (Japon). Le visage un peu lourd, le tracé du nez et des lèvres appellent également la comparaison avec les Bodhisattvas du Hōryūji.

L'un des Buddhas²⁾ de cette rangée est nettement différencié des autres par le détail de son vêtement (fig. 45). La partie inférieure de l'image est détruite, les mains seules apparaissent encore : la main gauche

1) 10, Pl. XLVI

2) 15, p. 16